

Jean 20: 19-29 Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !²⁰ Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.²¹ Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.²² Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint Esprit.²³ Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.²⁴ Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.²⁵ Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.²⁶ Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous !²⁷ Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois.²⁸ Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit :²⁹ Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

Contrairement à François (*le Pape*), Jésus vient de ressusciter, c'est LE jour de la résurrection ! Et ... la première chose qu'il fait c'est de démissionner, de s'effacer et remettre aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés ou non. Pas moins ! Mais MOI, si j'étais Jésus, et si j'étais ressuscitée MAIS ÇA SE SAURAIT !!!! J'aurais défilé sur le boulevard des pommes ! Et une et deux et trois (le Père, le Fils et le Saint Esprit...) ZÉRO !!! J'aurais organisé des charters : allez... les pharisiens, là, les sadducéens, en ligne directe pour l'enfer, avec Pilate en tête de pont ! Ils auraient peut-être compris ce qui se passait : c'est ma VICTOIRE les gars !!!! On a chanté ça la semaine dernière : à toi la gloire ! Et bien exactement : à MOI LA GLOIRE !!!! Au lieu de ça, incroyable, la première chose que trouve à faire Jésus, c'est papoter avec une femme, parader avec ses plaies toutes neuves et... remettre aux apôtres ce pouvoir incroyable, qui est pourtant l'apanage seul de Jésus : le visa pour là-haut... et disparaître. Et ce n'est pas la première fois que Jésus parle de ça. Rappelez-vous Matthieu 16, après la confession de Pierre reconnaissant en lui le Christ, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas (...) et sur ce que tu me dis, je te donnerai les clés du royaume des cieux, ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. ». Pierre ! On pense à Pierre, qui vient de renier Jésus, on pense aux disciples qui se terraient, morts de peur que les juifs ne les trouvent, des disciples qui tant que leur maître était triomphant, se disputaient la première place au royaume de Dieu, les mêmes disciples qui

disaient en regardant Jésus en face : « montre-nous le Père et ça nous suffit ! ». Bref les mêmes qui n'avaient rien compris, il leur remet les clés du royaume ! Alors essayons de comprendre. Déjà, il ne s'agit pas de pardonner ou ne pas pardonner des **personnes**, mais ici on parle bien, et seulement, de **péchés**. Ouf ! Le salut, le salut des personnes, est une grâce que Jésus seul dispense, gratuitement en abondance. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? dit Paul... ni mort, ni vie, ni anges (...) même pas les apôtres... ». On est donc heureux de limiter la portée de ce texte. Pour autant, celle-ci reste immense. Et on frissonne en pensant aux abus qui en ont été faits. Au nom du « pouvoir des clés » (le pouvoir des clés... on se croirait dans un jeu vidéo où les portes s'ouvrent ou se ferment en fonction de ce talisman magique), le pouvoir de lier les péchés qu'on ne peut, qu'on ne veut pas pardonner, on a vu l'Eglise s'arroger des prérogatives qu'elle n'avait pas. La chasse aux péchés a dérivé en chasse aux sorcières, en chasse aux juifs, aux bûchers de l'inquisition. Et pour nous protestants, horreur, elle a justifié les indulgences vendues par l'église... y compris pour les péchés qu'on n'a pas encore commis ! Aujourd'hui encore, rappelons-nous que 2025 est une année jubilaire ! Certes pour nos frères catholiques, la grâce est acquise à tous, mais à certaines conditions définies (pèlerinage, repentance, confession ...) « alors (je cite) la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, cette peine temporelle est remise grâce à l'Eglise devant Dieu » Comment comprendre ce galimatias, comment ne pas voir que ça cloche (mais après tout c'est normal, c'est Pâques...) ? Comme si l'Eglise pouvait en quoi que ce soit apporter un plus à l'indulgence de Dieu. On sent bien que le compte n'y est pas. Oui, avec Luther redisons que ce verset et son interprétation est certainement l'un des versets fondateurs de notre identité protestante, Mais que veut-il dire ? On l'a vu, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, la démarche de Jésus, si elle est décisive, n'a rien de triomphant. Après son baptême il résiste à Satan. « Si tu es le fils de Dieu... » lui dit-il. Mais Jésus ne veut rien prouver. Il s'abandonne et meurt sur la croix. On a connu plus glorieux comme destin. Et tout ça pourquoi ? Comme le dit John Caputo « si le Christ a vaincu le péché et la mort, il semble que ni le péché ni la mort, n'aient rien remarqué, parce qu'ils se sont plutôt bien débrouillés depuis, merci beaucoup ». Sa victoire, et c'est une victoire, n'a donc rien d'étouffant, d'aveuglant. Ressuscité, Jésus préfère déclarer heureux ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru. Lui qui nous appelle à nous unir à lui, il serait donc bien étonnant qu'il nous appelle maintenant à aucune manifestation de puissance. Alors entrons sans bruit dans cette chambre fermée à double tour. Et regardons Jésus souffler sur les disciples. À l'origine des temps, le Créateur souffla sur une poignée de glaise... et on connaît la suite. Mais ce dimanche-là,

ce dimanche de Pâques, miracle, Jésus fait toute chose nouvelle. Emplis de l'Esprit, les disciples sont donc maintenant des hommes nouveaux, unis au Christ, comme nous le sommes nous-mêmes, nous qui le cherchons aujourd'hui dans sa parole, sans plus de succès qu'autrefois nos disciples sur les chemins de Galilée. Eux qui étaient enterrés dans cette chambre close comme un tombeau, ils sont aujourd'hui témoins de la résurrection. Et c'est à ces hommes-là que Jésus confie ce fameux « pouvoir des clés ». Cette mission, nous l'avons vue ne remet en rien en question le salut offert à tous gratuitement par Christ. Mais elle est clairement cependant un appel à une clairvoyance, à un tri. Et cela nous trouble, en tous cas, me trouble, moi. Quelle pertinence à un quelconque tri humain des péchés, et de plus validé à jamais dans les cieux ? Pourtant « Amen je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » disait déjà Jésus en Mt 18, en conclusion d'un échange tendu entre les disciples et un frère refusant obstinément de les écouter. Or ce dernier passage se situe dans un chapitre où il est imbriqué avec les fameuses causes de chute qu'on cherche à éviter pour trouver le salut (« si ton œil est une cause de chute, arrache-le »), on a de même la parabole de la brebis égarée, puis le nombre de fois qu'on doit pardonner à son frère, jusqu'à 77 fois 7 fois, enfin la parabole d'un serviteur pardonné par son maître. Le contexte de ce chapitre 18 est donc très clairement un contexte de pardon, de rédemption, même s'il ne nous donne pas du salut une image de tout repos. Des yeux, des mains arrachés, un mouton perdu dans la montagne et après lequel il faut crapahuter en abandonnant le troupeau fidèle, une patience (77 fois 7 fois) à la limite de l'insupportable, un serviteur impitoyable pourtant délivré de sa dette, mais finalement livré au bourreau jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. Alors oui, si le pardon est acquis par la croix, il reste à vivre des situations concrètes difficiles. Et Jésus ressuscité ne donne aux disciples aucune nouvelle table de la loi, aucune morale, aucune façon de faire. Il invite le chrétien à se mettre en route, au travail, témoigner, vivre une éthique. Éthique non pas définie à l'avance par des règles immuables, mais éthique mouvante, variable, adaptée aux différents contextes comme nous le montre la parabole du serviteur impitoyable, d'abord pardonné, puis puni. Pourtant éthique solidement ancrée dans un seul terreau : l'amour puissant du Christ. Comme Jésus lui-même fut Dieu **fait chair**, le croyant, et l'église universelle doivent non pas chercher uniquement une foi éthérée, une dogmatique, aussi savante et séduisante soit-elle, mais, ils doivent, et c'est essentiel rechercher vie et témoignage **dans** ce monde souffrant. Dans ce monde-là, ce monde d'après Pâques, où pourtant, comme nous l'avons souligné plus haut, le péché et la mort hurlent et triomphent encore. Le chrétien est un témoin obstiné, répétant l'impensable, la folie, la

victoire de l'humble, du totalement dénué d'amour propre sur le puissant, le totalement envahi par l'ivresse de lui-même. La victoire inouïe, impossible, de l'amour sur la mort. Le discours du chrétien ne peut alors qu'être inaudible, inentendable, et susciter obstacles et moqueries. Pourtant il doit être entendu. Pour cela il doit être décliné avec fidélité, mais aussi **vécu, incarné**, et argumenté en phase avec notre temps, avec nos contemporains. Pas de tour d'ivoire, mais bel et bien une mission. Le témoignage du chrétien, même s'il est parfois (trop ?) discret, est donc immense et insensé : c'est celui de l'amour inconditionnel du Dieu qui nous a créés, vécu au travers d'actions concrètes, de **notre** part, les fameuses œuvres, et nous sommes nous-mêmes notre premier terrain d'analyse. Mais aussi la participation à la vie et aux œuvres **de nos contemporains et de notre société**. Bien sûr, comme le souligne Ellul, nous devons éviter l'écueil de vouloir devenir un mouvement social « comme les autres », car nous avons **un** ancrage spécifique à notre mission, et un seul, irréductible : la croix. Pour autant nous avons notre mot à dire sur par exemple la fin de vie, le respect de la terre, le rôle de l'école. Le but étant de chercher avant tout de force que possible, d'infléchir notre société, notre entourage en y semant l'amour de Dieu (...)

C'est ainsi que le levain que nous sommes peut faire lever toute la pâte, pas en restant à l'écart et en évitant de nous salir les mains. Peut-on se tromper ? On parle de Pierre, des disciples, de nous ! Bien sûr qu'on peut se tromper, mais ce risque, c'est Dieu qui veut le prendre avec nous. C'est ainsi que, s'escrimant à faire advenir **dans** ce monde hostile, l'amour libérateur du Christ en même temps que sa victoire sur la mort et les forces du mal, liant et déliant celles-ci comme celles-là, sur la terre comme au ciel, les apôtres comme leur maître, assument bien plus une responsabilité, une charge cachée, qu'une gloriole quelconque. Alors comment exercer cette impossible mission ? Dans ce même chapitre 18 de Mathieu, décidément très riche que nous venons d'explorer, Jésus nous dit encore « Amen, je vous le dis, si deux d'entre vous s'accordent **sur terre** pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est **dans les cieux**. Car là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis au milieu d'eux. ». C'est donc ensemble (deux ou trois...), collectivement, et dans la prière que notre responsabilité repose. Ce que nous demanderons et ce que nous ferons pour faire avancer sur cette terre le royaume des cieux, Dieu lui-même l'accomplira : voilà le mystère des clés. Puisque la prière en est le secret, prions donc dès à présent.

Henriette Jakubiec